

# EGLISE NOTRE DAME

LA ROCHE SUR YON

## I. HISTOIRE

### 1. Naissance d'une chapelle dans une époque troublée

Sous le généralat du T.R.P. Jules TROTIN, les Fils de Marie Immaculée dénommés aussi Pères de Chavagnes décidèrent de fonder en 1889 une maison à la Roche sur Yon, point de départ central, près de la gare, pour aller prêcher les missions dans les paroisses. Les travaux d'une grande maison commencèrent en 1893. l'architecte en était LIBAUDIÈRE. Contiguë à la maison, on projeta de construire une chapelle. Le 14 septembre 1897, l'emplacement de la chapelle était bénit. Les Pères de Chavagnes en prenaient possession au nom de Notre Dame de Lourdes et le frère Antoine y donnait le premier coup de pioche symbolique. Les plans proposés par l'architecte LIBAUDIÈRE ne convenaient pas aux Pères, ceux-ci s'adressèrent à un architecte de Poitiers Alcide BOUTAUD. Il vint à La Roche le 21 septembre 1898 pour examiner le terrain et le raccordement entre la maison et la future chapelle. Les travaux commencèrent en 1899. L'entrepreneur était M. GUIGNARD, le carrelage fut réalisé par ALEXANDRE de Poitiers dit CHAPELLE ( on retrouve sa signature dans deux endroits de l'église), les plâtres par M. VILLERET de Poitiers. Dès le 24 septembre 1899, la cloche fondue par BOLLÉE d'Orléans, d'un poids de 240kg, était placée. Des embarras financiers menacèrent la poursuite des travaux. Grâce aux dons de bienfaiteurs la chapelle fut achevée en 1900. Le montant des travaux s'élevait à 69 185 francs.

Le Père TROTIN bénit la chapelle dédiée à Marie Immaculée, patronne de la congrégation, dans la plus grande discréption du fait de la persécution religieuse. Le 17 mars 1901, le Père Xavier écrivait : « Ce matin j'ai transporté le Très Saint Sacrement dans son nouveau tabernacle et à 6H30 célébré la Sainte Messe. Une trentaine de personnes étaient présentes. » La chapelle n'ayant pas eu l'autorisation d'ouverture au public, la façade était murée et on y accédait par une petite porte latérale.

Le 23 juin 1901, le Père GALLAIS demandait au Préfet l'autorisation d'ouverture au public tandis que le maire M. GUILLEMET faisait sa première demande au Préfet de fermeture de la chapelle. Pour comprendre tous ces démêlés avec l'administration il faut les situer dans le contexte anticlérical de l'époque et se rappeler que la chapelle avait été construite sans autorisation préalable et à l'insu de l'administration ce qui scandalisa le Préfet dans une lettre au ministre de l'intérieur stigmatisant « cette congrégation agissante et politiquement anti républicaine, aux ressources occultes ». Le 5 juillet 1901, la chapelle est officiellement fermée par le commissaire de police M DELGAY, délégué du Préfet. L'opération, constate la commissaire, s'est effectuée « sans le moindre incident ».

La Congrégation des FMI n'ayant pas obtenu l'autorisation gouvernementale conforme à la loi de 1901 est dissoute. Un délai de trois mois lui est accordé pour quitter tous les immeubles de la Congrégation. Le 27 avril 1903, un commissaire de police constate que les Pères ont quitté leur maison de La Roche. Tous les biens laissés par les Congrégations exilées sont mis en vente. L'avoué GENUER, un des adjoint de La Roche, fut chargé de mettre la maison des Pères en vente. Elle était estimée à 50 000 francs. Maison et jardin donnant sur le boulevard Louis Blanc furent vendus le 7 avril 1905 à M.

BIGUET, professeur d'agriculture à La Roche de 26 000 francs. Les Pères avaient laissé tout leur mobilier, tout fut vendu. Une généreuse personne acheta pour 77 francs, trois chasubles et un calice avec sa patène qu'elle remit au curé de La Roche.

Restait la chapelle, elle fut mise en vente en mars 1907. la mise à prix était de 10 000 francs. M. RAYMOND, ancien maire d'Aubigny, fit monter les prix « avec obstination » mais M. BUET, ami personnel du R.P. GALLAIS l'emporta. La chapelle échappa ainsi à la destruction.

De 1914 à 1915, la chapelle fut réquisitionnée comme entrepôt pour le ravitaillement. Des réfugiés de MEAUX furent logés dans les sacristies.

En 1916, les Pères louent la chapelle acquise par M. BUET et en devinrent propriétaires quelques années plus tard comme en témoigne le document « 20 Novembre 1916. Acte de M. Eugène BUET, propriétaire à Nantes » :

*« Je .... déclare et reconnaît que je me suis obligé, moi et que j'oblige mes héritiers à remettre aux Pères de Chavagnes quand ils le demanderont leur chapelle, terrain et maison sis à La Roche sur Yon, rue Lazare Carnot et Boulevard Louis Blanc, dont ils furent dépossédés par la loi d'associations de 1901 et dont je devins, à ce dûment autorisé, l'acquéreur et propriétaire légal, le 16 mars 1907. Contre cette remise de propriété, les Pères de Chavagnes devront me rembourser la somme de 33 508 francs que j'ai dépensé pour l'acquérir »*

## 2. Une église paroissiale

À la demande de l'archiprêtre de Saint Louis, l'abbé DEVAL, la chapelle rendue au culte devint le centre d'une nouvelle paroisse créée sous le nom de paroisse Notre Dame de l'Immaculée Conception le 15 aout 1920. Le Père PRIGENT fut le premier curé de cette nouvelle paroisse jeune et dynamique dans un quartier en pleine expansion.

Une très généreuse donatrice Madame De SURVILLE, veuve d'un ancien avoué de La Roche, décédée le 2 février 1928, offrit à l'église deux autels dans les chapelles latérales consacrés au Sacré cœur et à St Joseph, chasuble, chape et dalmatiques pour les solennités, la bannière paroissiale, un dais, « plusieurs autres dons précieux » et trois cloches baptisée le 27 mai 1923. D'autres dons vinrent enrichir la sacristie. En 1926, la statue de Ste Thérèse fut offerte à la paroisse.

En 1921, la paroisse acheta un orgue à la paroisse de St Vincent Sterlanges, ce fut l'abbé MORTEAU qui installa l'instrument dans la tribune. Il fut complété en 1944 par un pédalier et en 1945 par une Soubasse.

En 1927, pose par DEGAS, de Mortagne-sur-Sèvre des vitraux de la nef « simples grisailles qui remplacent avantageusement les verres blancs » et du vitrail de la Visitation offert par « de généreux donateurs dont Dieu garde les noms.

Les années 30 sont marquées par le recrépissage de la nef (1929-1934), la mise en place de rampes de chaque côté de la porte d'entrée (1934).

Le vendredi 4 août 1944, dans l'après-midi et la nuit suivante « cinq des vitraux ont été soufflés par le bombardement et sont en mauvais état ». Le jeudi 17, dans l'après-midi, c'est la voûte qui est défoncée en deux endroits et la toiture endommagée. En avril 1945, voûte, toiture, vitraux sont réparés.

L'année 60 fut marquée par l'achat d'une nouvelle soufflerie pour l'orgue, l'installation du chauffage au gaz, la réfection de l'enduit extérieur du pignon du chœur et la réfection complète de la toiture de la sacristie.

En 1962, Melle ROBIN fait don à la paroisse d'une garniture d'autel en bronze de la maison CHEVILLON d'Angers et, à Pâques 1963, d'un ostensorio complétant cette garniture.

Pour sourire, dans les archives paroissiales, nous avons relevé : 1963 « Rien de très spécial. Notre carême toutefois a été lamentable en raison du prédicateur, un vieux Père Lazariste qui a été pénible pour tous ». Par contre en 1964 nous lisons : « Bon prédicateur, un jeune Père jésuite » !....

Le 21 juin 1964, lors de la confirmation, l'orgue « fait des siennes ». « Il faut absolument arranger ça » déclare Monseigneur CAZAX . Le 11 novembre l'orgue est démonté. Le 10 juillet 1965, arrivée du nouvel orgue qui fonctionne pour la première fois le 15 août. Les travaux ont été réalisés par la Maison BEUCHET-DEBIERRE de Nantes. Le 30 janvier 1966, bénédiction et inauguration de l'orgue. Le récital inaugural est donné par un organiste très célèbre André MARCHAL.

L'installation du nouvel orgue obligea à électrifier la cloche « pour éviter que l'eau de pluie ne tombe sur les sommiers par la corde de la cloche »

En 1967, travaux pour consolider à l'extérieur l'avancée des confessionnaux et la base « du petit clocher ».

1968, agrandissement de l'orgue qui a désormais 24 jeux.

### 3. Des transformations...

Les années 70 sont marquées par des modifications importantes dans l'église pour l'adapter aux nouvelles normes liturgiques :

1969 : première transformation du chœur : la Sainte Table est supprimée, l'autel est avancé (lors du déplacement la grande pierre d'autel s'est brisée), le tabernacle reprenant des anciens éléments reste dans le fond de l'abside. La statue de la Vierge qui dominait l'ancien autel est transférée dans la chapelle du Sacré cœur qui change ainsi de patronage. Tous ces travaux sont terminés pour le 15 août.

Janvier 1975 : nouveau changement. « pour faciliter la participation des fidèles aux messes du matin et du soir, la chapelle dite de St Joseph est transformée avec des moyens très simples et beaucoup de sueurs par l'équipe paroissiale en chapelle du Saint Sacrement. À cette occasion le tabernacle du chœur a été démonté » lit-on dans les chroniques. Les travaux ont donc constitué en la démolition de l'autel St Joseph, à la fermeture de la niche de la statue. Le nouveau tabernacle est placée dans une niche éclairée par un vitrage vert, enfin un faux plafond en tissu au niveau de la corniche et un revêtement en tissu des murs donnaient à cette chapelle une ambiance un peu particulière !....

Juin 1977 : l'autel déplacé en 1969 est démonté et entreposé, un podium est installé, un autel en bois est acheté au collège Jeanne d'Arc. Les travaux sont terminés pour la Pentecôte.

Décembre 1979 : dépose des trois cloches, le portique en bois qui les soutenait menaçant de s'écrouler ; elles sont aujourd'hui fixées sur une barre métallique.

Des photographies anciennes nous montrent des statues et des ex-voto ornant cette église . Seule la statue de Sainte Thérèse a échappé au prurit de changement des années 70 et des ex-voto, il ne reste que les chevilles de fixation.

Juin 1981 ; construction d'un pan incliné à la porte de l'abside.

1995 : nouvel aménagement du chœur. Podium et autel en bois disparaissent. Un nouveau autel en marbre est construit avec les éléments de l'ancien autel : au centre la Christ dans une mandorle et sur les côté deux bas-reliefs représentant le sacrifice d'Abel et celui de Melchisedech. Un ambon en marbre réemploie la décoration de l'ancien tabernacle. Des éléments de la table de communion sont réemployés dans l'abside.

Après le départ des Pères de Chavagnes en septembre 1998, d'importants travaux ont été réalisés par le diocèse qui avait racheté l'église pour le franc symbolique.

2004 : réfection de la toiture

2007 : réfection du crépissage

En projet depuis cette date la réfection intérieure de l'église.

A la fin de la décennie 2000, les arcs du chœur sont occultés par des rideaux, les aménagements de la chapelle du Saint Sacrement sont démontés. Celle-ci retrouve ses volumes d'origine.

Mars 2014 : des paroissiens achètent une statue de St Joseph qui retrouve sa place dans la niche occultée en 1975. La même année une bienfaitrice offre un important tabernacle en chêne, richement sculpté et doré dans le style LOUIS XIII. Il prend sa place dans l'abside.

2015 : érection d'une statue de Ste Anne dans la chapelle de la Vierge.

Durant l'été de la même année, nouvelle modification du chœur pour permettre la célébration de la messe ad Orientem. Le nouvel autel reprend tous les éléments de décoration de l'ancien. Il est légèrement reculé dans le chœur et situé sur un emmarchement. A droite, une nouvelle crédence reprend elle-aussi des décos de l'autel primitif.

2018 : le baptistère qui servait d'entrepôt de chaises est restauré. Le plafond est baissé, les murs enduits de stuc à la chaux, le sol recouvert de pierre travertin.

2020 : un tableau du baptême du Christ, école française du XVIII<sup>ème</sup> vers 1730, orne le baptistère.

## II. L'ÉGLISE

### 1. Architecture

Cette église est l'oeuvre d'Alcide BOUTAUD (1844 – 1929) un architecte religieux, pour le moins original. Il fit ses études au petit séminaire de Montmorillon puis au grand séminaire de Poitiers. La personnalité de son évêque Mgr PIE l'influença dans sa décision d'être architecte d'église. Il se forma dans l'atelier de VAUDREMER puis s'installa comme architecte à Poitiers. Son œuvre paraît gigantesque, il aimait rappeler qu'il avait construit 300 églises ! Nous en possérons deux en Vendée : l'église Notre-Dame et l'église Saint Benoît d'Aizenay. Alcide BOUTAUD était un chrétien militant voulant développer une architecture chrétienne. C'est peut-être la raison pour laquelle les FMI le choisirent pour construire leur chapelle.

L'austérité de l'extérieur contraste avec la luxuriance de l'intérieur. Grand foisonnement d'éléments sculptés, démultiplication des supports cassent tout verticalisme et donnent un aspect mouvant où jamais l'oeil ne peut s'arrêter. Toute description technique serait fastidieuse, laissons-nous enchanter par l'élévation de la nef et du chœur qui ne manquent ni d'élégance ni d'une certaine majesté, par l'alliance du granit et de la pierre blanche, par la joliesse du déambulatoire qui

court autour de la nef et du chœur et dont la diversité des voûtes répond aux contraintes architecturales, par l'harmonie des chapelles transversales voûtées en plein cintre et des chapelles absidiales voûtées en croisée d'ogive.

Le style est indéfinissable si on cherche à le comparer aux styles architecturaux connus. Certes il est nettement influencé par le style gothique, mais nous sommes ici en présence d'une architecture pastiche, d'une interprétation personnelle d'un style, d'une vision « à la manière de... » ce qui nous change de la platitude de beaucoup d'églises néo-gothiques construites sans réelle inspiration et c'est ce qui, à n'en pas douter, fait de cette église à nos yeux un chef d'œuvre.

## 2. Les vitraux

Les vitraux du chœur et celui de la nef, côté droit, sont l'œuvre de DAGRAND, peintre verrier à Bordeaux.

La fenêtre centrale attire l'attention. C'est la scène de l'Annonciation d'après un tableau de la cathédrale de Bordeaux. Le manteau bleu de Marie, parsemé d'étoiles, et le vêtement de l'Ange Gabriel brillent d'un éclat remarquable. Le rouge de la robe de Marie fait allusion à sa charité ardente et le bleu du manteau rappelle la plénitude de la grâce divine. Au centre de la rose, la Trinité et dans la partie basse du vitrail, la Présentation de la Vierge au Temple et la Nativité. On distingue aussi sur ce vitrail une inscription hébraïque dont certains caractères sont difficiles à identifier. Il pourrait s'agir du début du Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon Esprit en Dieu mon Sauveur ».

A gauche, le vitrail est consacré aux deux fondations du Père BAUDOUIN. Le fondateur assis montre la statue de la Vierge à un groupe de religieuses et de religieux. L'inscription explique « Vous êtes tous à Notre Dame ». Le groupe de religieux fondateurs est bien identifié : les Pères BAIZÉ, peint d'après les souvenirs, REMAUD, GALLOT, TROTIN. On trouva à l'époque que seul le Père TROTIN était très ressemblant, les autres moins. On regretta l'oubli des liserets rouge des camails et le chapelet des religieuses. Les deux scènes inférieures illustrent la mission des deux congrégations : l'enseignement et, au centre de la rose, la prédication. Ce vitrail a été offert par les résidences de Sainte Lucie, Castel Nègre, Saint Sauveur ( Missions des FMI aux Antilles)

A droite, le vitrail est consacré à la vie cachée de la Sainte Famille à Nazareth. L'atelier de Joseph est présenté de façon réaliste, Marie file la laine, Jésus lui-même essaie de se rendre utile. Au centre de la rose, Jésus au milieu des docteurs et ses parents étonnés. Dans la partie inférieure, la fuite en Egypte et la mort de Joseph.

Les deux autres vitraux du chœur sont des grisailles : au centre des roses, le cœur de Jésus (côté évangile) et celui de Marie percé d'un glaive (côté épître).

Les vitraux de la nef sont des grisailles dessinées avec finesse et d'un agréable colorie sauf les deux vitraux de la première travée qui sont historiés. À droite, Marie reçoit la communion des mains de Saint Jean, à gauche la Visitation. Marie rend visite à sa cousine Elisabeth. Celle-ci à genoux devant Marie montre d'un doigt prophétique le ciel. Au second plan, on reconnaît Zacharie et Joseph qui porte un petit panier : les provisions du voyages ?... Ce vitrail ainsi que les grisailles sont des œuvres de DEGAS de Mortagne-sur-Sèvre. Ils ont été posés en 1927.

Au centre des roses des vitraux de la nef sont représentés les qualificatifs de la Sainte Vierge que l'on retrouve pour certains dans les litanies de la Vierge : Rose mystique, Arche d'Alliance, Étoile du matin, Tour d'ivoire. On voit aussi l'eau jaillissant d'un fontaine symbolisant la Vierge « Fons Hortorum », l'eau est aussi le symbole de la grâce dont Marie a été emplie « Gratia Plena »

et qu'elle communique au genre humain. Sur un autre vitrail, le lys évoque la pureté de la Vierge mais c'est aussi la fleur royale par excellence, Marie est Vierge et Reine.

La plupart de ces vitraux ont été offerts par de généreux donateurs dont on peut voir les initiales sur certains d'entre eux.

### 3. L'orgue

Instrument de 24 jeux construit par la Maison BEUCHET-DEBIERRE en 1965 et en 1968, parfait exemple d'un orgue néo-classique, comme celui de Mortagne sur Sèvres (1967), conçu « pour jouer aussi bien les œuvres françaises classiques, les pièces de Bach, ou les répertoires plus récents. Cette conception « d'orgues à tout jouer » sera par la suite battue en brèche par de nombreux organistes qui la jugeront illusoire et incohérente, les différences entre les nombreuses esthétiques sonores des orgues de différents pays et époques ne pouvant coexister en un seul instrument, aussi grand soit-il. Dans les orgues de Mortagne et de la Roche, nous trouvons des compositions de jeux similaires avec un Plein-jeu sur chaque clavier, un jeu de Cromorne pouvant dialoguer avec un « cornet décomposé » sur l'autre clavier, un jeu ondulant au clavier expressif, des jeux d'anches sur ce même clavier. Le buffet de l'orgue de la Roche est typique des orgues néoclassiques : un simple soubassement sur lequel sont agencés les tuyaux de façade en zinc électrolytique encadrés ici par des tuyaux en bois. Il faut préciser que l'orgue néoclassique a suscité beaucoup de créations musicales de grande qualité (Litaize, Langlais, Duruflé, Messiaen, etc.) » Guillaume MARIONNEAU in « Le Patrimoine des orgues de Vendée »

### 4. Les cloches

Sur le côté droit, à l'extérieur de l'église, trois cloches muettes attendent de généreux donateurs pour être électrifiées.

Elles ont été fondues par Georges RONAT, fondeur de 1924 à 1938 à Châlette-sur-Loing (Loiret).

La grosse cloche de 300kg donne le Sib. On lit « J'ai été fondu en 1923, Mgr GARNIER étant évêque de Luçon, M. l'abbé PRIGENT curé de Notre Dame de l'Immaculée Conception. Je me nomme : Agathe, Amélie, Caroline. J'ai pour parrains Mrs Joseph ACHER DUBOIS et Xavier DE BEJARRY. Pour marraines Dames Sidonie Agathe SURVILLE, Amélie DE LINIÈRES, Marie-Caroline de SAINT-ANDRÉ ».

La moyenne cloche de 260kg donne le DO. « Je me nomme Marie Madeleine Augustine. J'ai pour parrains Mrs Félix et René FAUCHEUX. Pour marraines Dames Adolphe JULES et Marie FAUCHEUX, Demoiselles Madeleine DE JANSAC et Madeleine MORIN ».

La petite Cloche de 180 kg donne le RÉ. « Je me nomme Jeanne, Marguerite, Thérèse, Henriette. J'ai pour parrains Mrs Félix CHAMPENOIS, Octave FRAPPIER et Cyprien COUTURIER, pour marraines Marie Thérèse BUET, Marguerite ROULEAU, Jeanne CHAMPENOIS, Henriette LEMOULT ».

## Interprétation des caractères hébreuques du vitrail de l'Annonciation, effectuée par l'Abbé Jean-Charles Nicolleau,

La 1ère transcription qui me semblait la plus probable (mais non certaine) était :

רוממה נפשי את־  
בָּהַלְּ רֹוחַ כָּלָהִים כ...

Le plus proche que j'ai pu trouver dans la Bible Hébraïque ou le NT en rétro-version correspondrait plutôt au début du Magnificat plutôt qu'à l'Annonciation : Lc 1,46-47

**רָוּמָה נְפָשִׁי אֶת־הָאָתָּה:** <sup>46</sup> **גָּלַל רֹוחַ בְּאֶלְ�הִים יְשֻׁעָרִי** <sup>47</sup>

Ce qui me semble plutôt correspondre à la version de la Néo-Vulgate en suivant l'ordre des mots : Magnificat anima mea Dominum, et exsultavit spiritus meus in Deo salvatore meo,

À noter quelques détails significatifs, le tétragramme semble délicatement recouvert par le « vêtement » de l'Archange st Gabriel, (je l'ai pour ma part remplacé par ה"ן comme abréviation de HaShem ou Le Nom [du Saint, béni soit-il] périphrase désignant Dieu.

La typographie du mot **רֹוחַ** est un peu bizarre, car il manque une jambe au ה. Enfin, les deux ה du 1er mot sont fermés comme en Is 9,6 **לִמְרַבָּה** au lieu de **לִמְרַבָּה**, probablement en préfiguration prophétique de la virginité de la Très Sainte Vierge Marie, puisque la lettre ה est située au centre de l'alphabet hébreu, et des mots **אֶתְמָתָה** (èmet, la vérité) et **אֶתְמָה** (imah, mère, au moins ce mot-là doit être proche de l'arabe). Habituellement, elle n'est fermée qu'en fin de mot, sauf, si j'ai bien compris, en Is 9,6, peu après le verset de l'AT annonçant le plus clairement sa virginité (Is 7,14) dans le livret de l'Emmanuel. Or, Christophe Rico a montré par une étude philologique assez poussée que le fameux terme **ha 'Alma** (**הָעַלְמָה**) devait être interprété, selon la tradition juive ancienne, comme jeune fille nubile non-mariée, donc vierge, sinon, comme dirait st-Vincent Ferrier, le signe donné au roi Achaz n'en serait pas vraiment un. Ce ne serait donc pas que la Septante et la citation de Mt 1,23 qui appuieraient cette interprétation, mais la Bible hébreuque elle-même.

Cf. Rico, C., *La mère de l'Enfant-Roi: Isaïe 7,14 'almâ, "et parthenos" dans l'univers biblique: un point de vue linguistique*, LD 258, Paris 2013.

Enfin, le terme **כָּלָהִים** (*kèlohim*) pourrait, en modifiant la préposition et la finale, correspondre au mieux à

**בְּאֶלְּהִים** (*Bèlohey* dans le Dieu [mon sauveur]), car de mon salut (salutari Vg) correspondrait plutôt à **יְשֻׁעָתִי** comme en Is 12,2.

Voila donc mes observations vite fait. Il faudrait probablement creuser un peu plus pour expliquer les différences, mais c'est l'hypothèse qui me semble la plus vraisemblable à première vue.